

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes..... Autres départements.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	»	»	»
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RÉCLAMES (— d' —).....	75 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La politique intérieure de l'Allemagne. Séries noires et séries rouges. — Les Alliés doivent avoir une politique immuable. — Ce que doit être la paix. — Vaincre ou mourir.... Les Alliés vaincront.

Nous recevons le nouvel article suivant d'un de nos amis, sur la situation générale. Le dernier a été trop apprécié par nos lecteurs pour que nous ne cédions pas, incontinent, la place à notre distingué collaborateur.

Il y a un moyen infallible de savoir, semaine par semaine, et presque jour par jour, si la situation des Boches empire ou s'améliore. C'est d'étudier, autant qu'on peut la connaître par leurs journaux, ou par les journaux Suisses, la politique intérieure de l'Allemagne.

I. — La politique intérieure de l'Allemagne varie avec les vicissitudes de la guerre.

On peut poser à cet égard une règle générale : Si les Alliés remportent des victoires, Guillaume prend le masque libéral ; il parle de donner des satisfactions au Parlement Boche et même d'établir le suffrage universel en Prusse ; il caresse les socialistes domestiques du Vorverste ; il fait répéter par tous les journaux libéraux ou socialistes d'Allemagne et de Suisse Allemande que la constitution allemande est voisine de la démocratie ; il prépare un projet d'autonomie pour l'Alsace et pour la Pologne. Si, au contraire, les Allemands résistent à nos assauts ou font reculer les Russes, Guillaume ôte son masque ; les Bohémiens reprennent le dessus, les Pangermanistes parlent de nouveau d'annexer la moitié de l'Europe, de garder la Belgique, le Nord de la France, la Pologne, la Serbie, d'envahir l'Angleterre et d'exiger de nous 100 milliards de rançon. Le parti militaire n'a que des paroles de mépris pour le Reichstag et pour le Parlementarisme boche. Il suffit de rapprocher quelques dates pour faire ressortir avec évidence l'alternance de ces deux attitudes :

1. Série noire. Elle dure du 14 mai au 15 juillet. Elle est marquée par des échecs allemands et par une comédie libérale à l'intérieur. Du 14 au 29 mai : les Italiens attaquent sur le Carso — du 7 au 12 juin : bataille à Ypres — du 25 au 30 juin : investissement de Lens — du 11 au 30 juin : les Français envahissent la Thessalie, occupent l'Isthme de Corinthe et chassent le roi de Grèce — du 18 juin au 17 juillet : les Français résistent ou attaquent au Chemin des Dames et sur le massif de Monzoniers — du 1^{er} juillet au 15 juillet : offensive russe.

A ces échecs extérieurs répond une agitation intérieure en Allemagne : Bethmann-Hollweg, Chancelier d'Empire, est « démissionné » ; le Reichstag se prononce par 214 voix contre 116 pour une paix boiteuse, dite de conciliation (13-19 juillet).

2. Série rouge. Le parti militaire s'est ressaisi. L'attaque en Russie et reprend de la force à l'intérieur.

Du 16 au 19 juillet, les socialistes extrémistes, soulevés par le traité Lénine, lancent des soldats ivres de la garnison de Petrograd contre Kerensky et le gouvernement provisoire, appuyés par les Cosaques. En même temps, les armées Russes, travaillées par la propagande boche de Lénine, lâchent pied au lieu de résister à la contre-attaque austro-allemande. En 3 semaines, elles perdent la Galicie méridionale et la Bucovine (17 juillet-8 août). Les Roumains attaquent pour dégager les Russes, mais sont contenus et ramenés (9-15 août).

A ces succès extérieurs répond une nouvelle agitation du parti Pangermaniste. Le Chancelier Michaelis se moque du Reichstag. Il dénonce les desseins conquérants des Alliés. La contre-offensive militaire d'Hindenburg s'accompagne de deux offensives diplomatiques. Les 4 délégués du Soviet travaillé par les Boches intriguent à Londres, à Turin, à Milan et à Paris pour amener les Socialistes alliés à Stockholm. La Cour d'Autriche obtient du Vatican une intervention auprès des Alliés en faveur

d'une paix conclue aux dépens de la Russie (9-15 août).

3. NOUVELLE SÉRIE NOIRE. Aux échecs extérieurs, correspond une nouvelle comédie libérale de Guillaume (10-30 août). L'offensive franco-anglaise d'Ypres (1^{er}-7 août) continue ; progrès des Alliés autour d'Ypres (10-20 août) ; les Anglais pressent le siège de Lens (10-20 août) ; les Français enlèvent 2 lignes allemandes autour de Verdun (20-27 août) ; les Italiens forcent le passage de l'Isone, enfoncent les lignes autrichiennes du plateau de Bainsizza et menacent le mont Hermada (20-30 août). — Résistance des Roumains (13-27 août). — Echec des délégués du Soviet et de la communication du Vatican — L'attention de l'opinion française attirée sur l'espionnage boche. — Kerensky convoque une conférence à Moscou pour se dégager du Soviet de Petrograd (26-29 août).

Tous ces échecs ont leur contre-coup à Berlin : Michaelis essaie de se rapprocher du Reichstag ; Guillaume crée une sorte de Comité consultatif ; il fait étudier un projet d'autonomie de l'Alsace, sans la domination de l'Allemagne (24-29 août).

On voit, par ces rapprochements, combien la répercussion des événements militaires sur la politique intérieure de l'Allemagne est directe, profonde et même immédiate. La promptitude même de cette réaction est un signe de nervosité inconcevable. Mais elle indique également avec quelle habileté les Boches savent exploiter leurs succès et corriger leurs revers, sans jamais accuser, d'une manière précise, la diminution de leurs prétentions.

II. — Nécessité pour les Alliés d'une politique immuable

Nous devons tirer une leçon de ces rapprochements : C'est qu'il est indispensable d'opposer à ces intrigues et à ces habiletés une politique ferme, immuable, intangible. Les Alliés doivent d'abord rester indissolublement unis ; ils doivent aussi ne jamais s'écarter des conditions qu'ils ont fixées touchant les restitutions, les réparations et les garanties ; ils doivent frapper comme des sours jusqu'à ce que les Boches reculent ou acceptent leurs conditions.

La plus lourde faute que l'Entente pourrait commettre serait de se laisser entraîner à des pourparlers susceptibles de désunir la coalition, de démentir le courage des Alliés. Les Boches se sont laissés persuader, par leurs espions ou par les Neutres, que, dès que le Congrès de Stockholm aura prononcé le mot de paix, ce mot magique suffira à faire tomber les armes des mains des soldats Russes et Italiens. Dès lors, les Français et les Anglais passeront pour des gens obstinés, et la coalition serait désunie. Les Boches comptent que l'appel du Vatican pourrait avoir le même effet démoralisant sur les catholiques Français et Italiens. Ils ont été tout étonnés de voir avec quelle froideur glaciale ou quelle hostilité, l'initiative de Benoît XV avait été accueillie en Italie comme en France. Mais ce serait mal les connaître que de croire qu'ils renonceraient à leur dessein : Ils n'en seront que plus acharnés à travailler secrètement à favoriser l'agitation russe en faveur de la Conférence de Stockholm. Cette conférence est pour eux la pierre angulaire de la paix qu'ils rêvent. C'est ce que Jules Guesde et les vieux socialistes français ont vu très nettement. C'est ce qu'a vu aussi le socialiste russe Plekhanoff. J'ai déjà indiqué au chapitre quelle présentait. Ce danger est double : D'abord, les socialistes alliés joueraient une partie, sinon décisive, du moins très importante, sans être sûrs d'avoir la majorité. Car les neutres sont presque tous vendus à Guillaume et, les Russes sont travaillés par des fous ou par des traîtres. En second lieu, le parti socialiste, dans tous les pays alliés, souffre d'une crise intérieure : Il est déchiré entre 3 ou 4 sectes. A côté de pacifistes suspects ou acquis aux Boches, comme Ramsay Macdonald et Morel, en Angleterre, ou même plus que suspects, comme certains « officiels » Italiens, maximalistes russes ou Kienthaliens français, on voit des socialistes nationaux, comme Lloyd George, les successeurs des vieux Garibaldiens, le parti de Kerensky ou les majoritaires français. Pour réaliser une union factice et toute de façade, les plus sages seront tentés de céder aux plus violents, comme c'est l'usage ; et comme les plus violents sont aussi les moins hostiles aux Boches, les Boches courent la chance de sortir à moitié blanchis du tribunal qui devait

les condamner. Il suffit d'avoir assisté à deux Congrès socialistes pour deviner comment les choses peuvent se passer.

Si on parvient à mettre en discussion la question des responsabilités, ce qui n'est pas bien sûr, on entendra les délégués boches s'étendre à perte de vue sur l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, l'Inde et l'Égypte et proposer l'évacuation par les Alliés de tous ces pays ou le pébiscite des populations ; quelque bon neutre, ou au besoin quelque Russe trop rusé ou trop naïf, affectera de subordonner la restitution de l'Alsace à cette condition préalable : Comme les Alliés proposeront un neutre « impartial » proposera une motion de conciliation. Cette motion consistera dans la réédition de quelque vieille formule du catholicisme socialiste, où l'on excommuniât en bloc tous les régimes capitalistes et où l'on rendra le Capitalisme en général responsable de la guerre, sans distinguer entre l'assassin et la victime. Le tour sera joué. Les délégués russes ne manqueront pas d'approuver cette conclusion ; les Alliés seront mis en minorité, et le Soviet s'armera de ce vote pour exercer un chantage contre nous et pour nous menacer d'une défection si nous ne sacrifions pas l'avenir de notre pays à ses exigences ou à ses caprices. Qui sait même si un ou plusieurs des journaux français achetés par les Boches ne mèneront pas une campagne en faveur d'une paix « socialiste » ? Il y a longtemps que j'entends parler de lâcher tantôt les Serbes, tantôt les Russes, tantôt les Italiens. Ces propositions absurdes viennent peut-être, sans que les imbéciles qui les jettent dans la conversation s'en doutent le moins du monde, d'un des espions que les Boches entretiennent chez nous. Quand on dépense 25 millions par mois pour travailler l'opinion française, il n'est pas impossible d'arriver à quelques résultats. C'est pour cette raison que les gouvernements alliés ont résolu de refuser des passeports aux socialistes qui voudraient aller à Stockholm. Ils ont agi sagement. Au reste, de quel droit un parti quelconque, dans une nation, se chargerait-il de jouer le rôle qui appartient à la nation tout entière ? Les nations alliées sont représentées légalement par leurs Parlements. Le fait qu'en Russie le parti socialiste joue, pour le moment, un rôle prépondérant dans la direction du pays, ne peut pas conférer aux socialistes des autres nations alliées, le pouvoir de décider à eux seuls de la guerre et de la paix, et de substituer la volonté d'une petite minorité de citoyens à celle de la grosse majorité de la nation. Ce serait la négation même de la démocratie, et une sorte de coup d'Etat contre le régime parlementaire.

Nous devons sans doute avoir des ménagements pour la nation Russe qui réclame, sur le front oriental, avec l'aide des Roumains, 125 divisions austro-boches, contre 230 que nous occupons, et contre 50 ou 60 que retiennent les Italiens. Mais nous pouvons dire que le poids principal de la guerre pèse sur nous et que la France, en particulier, a sauvé 2 fois l'Europe et les Russes, une première fois sur la Marne, une deuxième fois le 16 avril dernier. Nous sommes entrés dans la guerre pour empêcher les Austro-Boches d'écraser les Serbes et d'annihiler la Russie avant de nous écraser nous-mêmes. Nous avons le droit d'exiger de ceux que nous avons sauvés un concours efficace, à défaut de reconnaissance. Au reste, l'arrivée des Américains, et peut-être le concours effectif des Japonais, nous permettront de soulager les Russes et au besoin de nous passer d'eux, si l'anarchie continue son œuvre en Russie et si les efforts de Kerensky sont impuissants contre la désorganisation de l'armée et de la nation.

III. — On doit préparer une paix générale et non une paix séparée.

En tout cas, à mesure que nous approchons de la fin de la guerre, nous avons besoin de la plus grande fermeté à l'intérieur comme à l'extérieur. Nous avons commis beaucoup de fautes ; pendant la guerre notre diplomatie a été au-dessous de tout dans les Balkans ; à l'intérieur, nous n'avons pas su prendre à temps les mesures nécessaires ; nous avons vécu au jour le jour, uniquement préoccupés d'éviter au pays la sensation directe de la guerre. Ces fautes nous ont coûté cher. Mais nous en commettrons une impardonnable, si nous nous laissons impressionner par les bruits pacifistes que nos victoires peuvent provoquer en Allemagne ou par les clameurs guerrières que pourraient y provoquer de nouvelles défaites Russes en Bessarabie ou quelques succès des Turcs en Asie-Mineure.

La politique du gouvernement doit être très simple : A l'intérieur, poursuivre les traités, les journalistes vendus aux Boches, les banquiers suspects et leurs protecteurs quelque haut placés qu'ils soient, réaliser l'union sacrée, multiplier les moyens de production par une meilleure organisation des forces matérielles et morales du pays. A l'extérieur, maintenir le faisceau des alliances et coordonner les diverses offensives, comme si tous les pays où l'on se

bat n'étaient que des secteurs d'un même front. Je ne parle pas des bruits de paix séparée que des imbéciles lancent parfois dans la circulation. Ces bruits viennent, le plus souvent, de quelques diplomates amateurs ou de gens influents qui, après avoir embusqué leurs fils pendant 2 ans, n'ont pu les empêcher d'aller au feu, et voudraient les voir tout de suite hors de danger. Ce sont les mêmes qui s'écrient : Que nous font les Serbes ? que nous font les Russes ? Ce sont les mêmes qui, selon les circonstances, débâtent contre les Italiens, contre les Anglais, contre les Américains et qui affectent de leur prêter toutes sortes de mauvaises intentions. Il n'y a rien de plus absurde que cette politique bornée et égoïste : Qu'importe que l'Allemagne nous rende l'Alsace-Lorraine (ce qu'elle n'a d'ailleurs aucune envie de faire), si elle annexe 25 millions de Polonais et si elle enlève 35 millions d'habitants à la Russie ? Qu'importe que l'Autriche rende Trieste et Trente à l'Italie, si elle engloutit la Serbie, si elle étend son protectorat sur la Roumanie ? Le plan des Austro-Boches est de créer une énorme Europe centrale, dont les Balkans et la Turquie seraient une dépendance. Si ce plan réussit, les Alliés seront vaincus, même si la France et l'Italie reçoivent satisfaction. Car, à la place de 2 nations de 70 et 53 millions d'habitants, nous verrions un gros Empire de 200 millions d'habitants, le plus compact et le plus formidable que le monde ait jamais connu. Cet Empire serait un danger constant pour toute l'Europe et même pour l'Amérique. Un jour il écraserait la Russie ; le lendemain la France et l'Italie auraient leur tour, à moins de consentir à supporter un vasselage ruineux et déshonorant. Nos fils et nos petits-fils seraient esclaves ou auraient une nouvelle guerre à supporter ; et cette fois les Boches brûleraient Paris et arriveraient jusqu'aux Pyrénées.

Conclusion

C'est le cas ou jamais de répéter le mot fameux : Il faut vaincre ou mourir. La victoire nous donnera la tranquillité pour de nombreuses années par une paix générale. Une paix séparée nous coûterait presque aussi cher dans le présent et bien plus cher dans l'avenir. C'est là ce que le président Wilson a répondu aux propositions du pape. Il a traduit sous une forme personnelle la pensée de tous les gouvernements alliés.

D. A. F.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Pendant les journées des 1^{er}, 2 et 3 septembre, action habituelle d'artillerie, particulièrement intense devant Rascapelle et Dixmude.

Nos avions, volant à faible altitude, ont mitraillé les tranchées ennemies au nord de Dixmude, ainsi qu'un convoi automobile arrêté vers Beerst.

L'usure boche

Les renseignements reçus jusqu'ici permettent d'établir ainsi le bilan de la bataille du mois d'août :

En Belgique, les Allemands, depuis le début de la bataille jusqu'au 26 août, ont retiré trente divisions du front. Ils en ont actuellement douze en ligne. Par suite de l'offensive franco-britannique, quarante-deux divisions ennemies sont donc usées ou en voie d'usure.

A Verdun, dix divisions allemandes ont déjà dû être retirées, sept sont actuellement en ligne, en tout dix-sept divisions sont usées ou sur le point de l'être.

Ainsi, en moins d'un mois, les offensives alliées sur le front occidental ont mis hors de combat une quarantaine de divisions ennemies, une vingtaine d'autres sont en train de subir le même sort.

Contre un pirate

Le 28 juin 1917, le trois-mâts goélette « Jacques-Cœur », de Fécamp, canonné par un sous-marin, lui riposta et le força à plonger. Deux heures plus tôt, ayant vu torpiller un navire, il s'était porté courageusement à son secours, mais un vapeur l'avait devancé.

Le ministre de la marine vient d'accorder un témoignage officiel de satisfaction au brave bateau et a décerné la Croix de guerre au capitaine et au second.

L'affaire du Jutland

Les dépêches adressées de Copenhague par les correspondants particuliers des journaux n'apportent que de rares détails nouveaux sur l'action navale qui a eu lieu samedi au large du Jutland. Les cent marins allemands qui montaient les chaluffers détruits et qui ont pu se sauver en se jetant à la nage sont arrivés à Ringkøbing à bord du steamer danois Prince-Hamlet.

Le journal *Estrabladet* conseille d'interner ces hommes à Esbjerg.

Pour le printemps prochain ! affirment les Anglais

Une mission spéciale composée d'officiers supérieurs anglais, vient d'arriver dans un port américain de l'Atlantique. Interrogés par des journalistes, ils ont exprimé l'opinion que la victoire des alliés était absolument assurée ; que l'on pouvait espérer arriver à la conclusion de la paix au printemps prochain, par le triomphe écrasant des peuples qui luttent pour la liberté.

A Stockholm

Le comité hollando-scandinave publie le communiqué suivant :

« A la suite des délibérations de la conférence interalliée de Londres, qui ne laisse pas prévoir une solution immédiate de la question des passeports, le comité organisateur de la conférence de Stockholm, a décidé de ne pas convoquer celle-ci à la date du 9 septembre, et de fixer une date nouvelle, qui sera arrêtée et communiquée aux partis adhérents aussitôt que la délégation russe, co-organisatrice de la conférence, sera rentrée de Londres à Stockholm. »

Le second emprunt de la liberté

La campagne du second Emprunt américain, commencera le 1^{er} octobre et se prolongera jusqu'au 1^{er} novembre. Le taux d'émission sera de 4 0/0.

L'impôt sur les bénéfices de guerre

Le Sénat américain s'est prononcé sur la question de l'impôt des bénéfices de guerre par 62 voix contre 17. Il a rejeté la proposition de frapper ces bénéfices d'un impôt de 60 pour 100.

Un navire toutes les 48 heures

Le Shipping Board a passé des contrats avec trois chantiers navals susceptibles de fournir un navire en acier toutes les quarante-huit heures.

Comment les cosaques appliqueront la discipline

Le Congrès des Cosaques du Caucase a décidé, pour montrer qu'il entend imposer une discipline sévère, d'appliquer la peine du talion.

Le code très simplifié de cette nouvelle juridiction dit : Tout meurtre sera puni de mort. Pour le premier vol le coupable aura la main droite coupée, pour le second la main gauche.

Vers Riga

Le dernier Communiqué de Petrograd signale le succès d'une attaque allemande dans la région d'Uxkull, au sud-est de Riga.

Après une vigoureuse préparation d'artillerie, des contingents ennemis ont franchi la Dvina et ont progressé vers le nord, de deux ou trois kilomètres. On ignore la force de ces contingents, mais il faut constater que c'est par là que les Allemands

peuvent trouver le point sensible de la défense de Riga. Si cette attaque se développait, la ville serait vite et sérieusement menacée.

Sur le front Italien

Sur tout le front, il y a eu plutôt des actions d'artillerie plus intenses à l'est de Gorizia et sur le plateau carsien.

Dans le vallon de Brestovizza, après une lutte très dure, nous avons réussi, hier, à avancer vers l'est, enlevant quelques collines à l'ennemi ; une violente tentative de contre-attaques de l'adversaire a été enrayée par nos tirs.

Le nombre des prisonniers capturés sur le front des Alpes Juliennes pendant les journées du 1^{er} et du 2 septembre est de 8 officiers et 339 hommes de troupe.

Au cours de l'action signalée, qui nous a permis de recouper la position avancée dans le val Zebbru, nos alpins ont pris aussi un canon et 3 mitrailleuses à l'ennemi.

Signé : CADORNA

Les Avions italiens

D'après des informations de source suisse, la bataille autour du mont San Gabrielle est entré dans une troisième phase.

La lutte entre les aviateurs italiens et les aviateurs ennemis au-dessus des lignes autrichiennes est des plus acharnées.

CHRONIQUE LOCALE

LES MENÉES BOCHES

En présence des menées boches dans tous les pays neutres et, il faut bien le reconnaître, en pays alliés ; devant l'audace grandissante de leurs agents, intermédiaires grassement stipendiés, dont le rôle est de provoquer des désordres dans tous les pays, il semble qu'enfin de rigoureuses mesures vont être prises.

L'Espagne qui se remet à peine des troubles récents a pu constater le danger que lui faisaient courir tous ces germanophiles soudoyés par les agents des Boches ; et la Suisse où sont installés des financiers allemands qui alimentent pacifistes et espions, éprouve souvent, à son tour, la désagréable surprise de voir que c'est chez elle qu'ont lieu les tractations infâmes qui éclatent en scandales.

Nos alliés, les Américains, comme l'ont fait les Anglais, veulent se mettre à l'abri de cette tourbe cosmopolite, de ces propagandistes sans scrupules qui jettent dans les pays où ils opèrent le trouble, espérant ainsi affaiblir le moral des populations au profit de la Kultur.

Mais, aujourd'hui, à Minneapolis a lieu la conférence de l'Alliance américaine et de la démocratie, dont le but est de prendre des mesures pour déterminer la propagande allemande dans le pays.

M. Wilson, s'associant à cette œuvre, a écrit au Président de cette Alliance une belle lettre d'encouragement.

« Tandis que nos soldats et marins travaillent énergiquement, écrit-il, à combattre la réaction dans sa forme la plus brutale et la plus agressive, nous devons opposer, chez nous, tous nos efforts individuels et organisés aux manœuvres de ces dangereux éléments qui cachent leur déloyauté sous le voile de phrases spécieuses et évasives. »

Et en des termes d'une belle éloquence, il dénonce les agitateurs déloyaux, tous ces individus sans foi ni loi qui, gorgés d'or boche voulaient faire aux Etats-Unis la déplorable besogne dont certains pays souffrent actuellement.

Les Américains ne se laisseront pas faire ; ils ont trop conscience du grand rôle qu'ils sont appelés à jouer dans cette guerre, pour permettre aux agitateurs envoyés par l'Allemagne de rester plus longtemps sur leur territoire.

Les neutres qui recèdent encore des agents boches, qui se font les fournisseurs généreux des ennemis des Alliés, seront victimes de leur générosité et de leur complicité. Comme l'indiquait hier une note de New-York publiée dans ces colonnes, les pays scandinaves ont été avisés qu'ils ne devaient plus compter sur de nouvelles expéditions de blé américain jusqu'au 1^{er} décembre.

Mais là ne se bornera pas l'action des Etats-Unis contre les fauteurs de désordre, les espions, les pacifistes béhémotes dont on trouve la trace dans tous les pays.

C'est une action rigoureuse qui est nécessaire contre eux : et ce n'est que par cette action que les Américains éviteront des scandales que l'autre pays n'ont pu éviter parce qu'ils furent trop indulgents, trop complaisants envers un tas de naturalisés, tous aigre-fins, agissant à la solde et pour le compte des Boches.

L'épuration est inévitable : elle s'impose. Il est à souhaiter qu'elle soit faite sans faiblesse, comme la font les Américains.

Anastasié exagéré

La Censure nous a supprimé, hier, une correspondance relative à des prisonniers de guerre qui sont cantonnés dans une commune où ils sont choyés d'une façon indécente !

Tous ceux — et nous sommes du nombre — qui ont causé avec des prisonniers français rapatriés d'Allemagne, ne peuvent qu'être indignés de l'inconscience de certaines pratiques regrettables. Nous ne demandons pas qu'on soit dur avec ceux qui, pourtant, ont martyrisé les nôtres, mais les choyer, c'est vraiment excessif !

Evidemment, cette suppression correspond à des ordres venus de haut. Fausse interprétation à notre avis.

Nous nous sommes inclinés, bien que, si nous eussions porté le cas devant le Syndicat de la Presse à Paris, nous n'insisterions pas.

Il est donc entendu qu'il nous est interdit de prouver, par des faits précis, qu'il y a, chez nous, des Français qui sont aux petits soins pour les Boches.

Nous le regrettons. Il serait juste de récompenser, comme ils le méritent, ceux qui oublient le martyre des Belges, des Français du Nord, des Serbes, ceux qui ignorent que les bandits d'outre-Rhin assassinent les femmes, torturent les enfants, incendient les cathédrales, ceux qui n'ont jamais entendu parler des gaz asphyxiants, ou des jets de liquides enflammés, ou ceux, en un mot, qui ne savent pas encore qu'il y a en Europe une nation qui a jeté un défi à la civilisation !

Si ce droit nous est refusé, c'est donc qu'on juge, en haut lieu, que ces Français ont raison de dorloter ces braves Prussiens.

S'ils ont raison, il faut avoir le courage de les signaler à l'admiration du pays. Qu'on demande pour eux la croix de fer !

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons la citation suivante à l'ordre du jour de notre compatriote Daval Louis.

Elle est ainsi conçue : « Très bon soldat, blessé à son poste de combat le 22 juin 1917 au cours d'une attaque ennemie. »

Nos félicitations à notre compatriote qui est originaire de Gagnac.

Est également cité à l'ordre du jour notre compatriote Marceau Denègre, caporal-fourrier au 1^{er} tirailleurs algériens.

Elle est ainsi conçue : « Du 15 au 20 mai 1917, a ravitaillé sa compagnie en première ligne d'une façon parfaite, passant à travers les barrières les plus violentes, faisant preuve ainsi d'un beau courage et de dévouement. Sur le front depuis février 1916. Une blessure. »

Nos félicitations à notre brave compatriote qui est originaire de Lascabanes.

Promotion

M. Basti, sous-lieutenant au 7^e, est promu au grade de lieutenant.

Félicitations

Interprète

Par décision ministérielle en date du 31 août 1917 M. Chéry, officier interprète de 1^{re} classe, est affecté à la 17^e région.

L'affaire du chèque

A la suite d'une perquisition faite par la police, le co-administrateur du *Bonnet Rouge*, Marion, a été arrêté.

Au sujet de cette affaire, il est question d'un autre personnage, Bolo pacha, un levantin naturalisé, qui aurait distribué de nombreux chèques.

Dans le numéro du *Journal du Lot* du mercredi 22 août 1917, un de nos distingués collaborateurs écrivait : « Le principal agent de corruption, est un certain B... pacha, ami de l'ancien Khédivé d'Egypte, de celui-là même que les Anglais ont dû déposer, il y a deux ans, pour conspiration en faveur des Turcs. »

« Ce B... pacha a acheté un gros paquet de 2 millions d'actions d'un grand journal parisien du matin, qui a d'ailleurs eu une attitude correcte. »

Ce Bolo pacha a été prié de se tenir à la disposition de la justice.

Ligne de Cahors à Moissac

L'autorité supérieure a fait connaître au Conseil Général du Lot, que les travaux d'études de la ligne de Cahors

à Moissac étaient terminés ; que les raccordements au réseau d'Orléans et au réseau du Midi étaient approuvés par décisions ministérielles, et que, le tracé de la ligne principale et des variantes de Villeseque et de Montesquieu était soumis à l'examen de la Compagnie concessionnaire.

Dans un rapport très documenté, M. Darquier conseiller général du canton de Moncuq, a montré tout l'intérêt qu'il y avait à ne pas retarder l'exécution de cette ligne depuis si longtemps promise ; il a fait valoir tous les avantages qu'il y aurait à ce qu'un commencement d'exécution intervienne avant la fin des hostilités ; et il a demandé que la compagnie concessionnaire fût énergiquement invitée à hâter le plus possible l'examen des projets qui lui sont soumis pour qu'enfin l'ensemble du projet reçoive l'approbation ministérielle.

MM. Marbeuf et Victor Lespines ont exposé le but de la réunion et ont engagé les parents des disparus et des prisonniers de guerre de se faire inscrire à l'Association.

M. Georges Martin a prononcé une excellente allocution pour remercier les conférenciers et les assistants, puis l'Assemblée a décidé la création d'une Association des parents des disparus et des prisonniers de guerre dans le Lot.

Le bureau de la nouvelle Association a été constitué ainsi :

M. Georges Martin, avocat à Cahors, président ; Mgr Chalvet, archiprêtre ; MM. Valmary, notaire à Castelnaud-Montriat ; Desprat, maire de Luzech ; André Couderc, de Larroque ; Vaysier, instituteur à Cahors ; Conquet, à Cahors ; Besse, à Cahors ; Andral, à Gigouzac ; Cambard à Cahors ; Martin, à Cahors ; Larrière, à Cahors ; Mmes Sers, à Cahors ; Galand, à Cahors ; Delpouget, à Pradines.

Le prix de la cotisation est de 1 franc au minimum pour la durée de la guerre. Les adhésions et les cotisations doivent être adressées à M. Georges Martin, avocat, Cahors.

NECROLOGIE

Nous apprenons le décès cruel qui vient de frapper M. Chaumont, ancien contrôleur des Contributions directes à Cahors, actuellement contrôleur principal à Paris, dont la sœur, Mme Descargues, est décédée à Cahors.

Nous adressons à M. Chaumont, à M. Descargues, à la famille, nos bien vives condoléances.

Probité

MM. Capdeville, commis principal et Delfau, commis à la Trésorerie générale à Cahors, trouvèrent le jour de la foire un portefeuille contenant une certaine somme qu'ils s'empressèrent de déclarer au bureau de police.

Le portefeuille fut réclamé par Mme Lahille, institutrice à Nadillac (Lot) qui était venue à Cahors, ce jour-là. Elle a vivement remercié MM. Capdeville et Delfau.

COUR D'ASSISES DU LOT

Audience du 3 septembre 1917

(Suite)

L'accusé Bourieux, revêtu de l'uniforme de zouave se tient affalé sur son banc durant les débats.

M. Korn réclame une peine sévère contre l'accusé, mais ne s'oppose pas aux circonstances atténuantes.

M^e Carbonel demande toute l'indulgence du jury pour son client qui est un détraqué.

Le jury, après trois quarts d'heure de délibération, rapporte un verdict affirmatif, mais accorde les circonstances atténuantes.

La Cour rentre dans la Chambre du Conseil à 5 h. 3/4 ; à 7 h. 1/2 elle rentre en séance pour prononcer le jugement.

Bourieux est condamné à 3 ans de prison.

Assassinat

Mardi matin, l'audience est ouverte à 11 heures sous la présidence de M. Aubert, conseiller à la Cour d'appel d'Agen, assisté de MM. Gramin, président et Belveze juge d'instruction au tribunal civil.

Deux accusés comparaissent dans cette affaire : le nommé Lacam Emmanuel, 33 ans, cultivateur à Leyme, né le 13 avril 1886 et la femme Estival Léontine, veuve Laporte, 57 ans, couturière, née le 11 mars 1860 à Molières (Lot).

Ils sont accusés d'assassinat de Laporte, mari de l'accusée.

M. Korn soutient l'accusation : MM^e Carbonel et Lacaze sont assis au banc de la défense.

Après la constitution du jury, il est procédé à l'appel des témoins. Puis M. Mégès, commis-greffier, donne lecture de l'acte d'accusation.

ACTE D'ACCUSATION

La femme Estival, veuve Laporte, vivait depuis plusieurs années en concubinage avec le nommé Mazzanetti, au domicile de ce dernier, au Fraud, commune de Leyme, lorsque, au mois d'avril 1917, son amant fut arrêté pour insoumission. A partir de ce moment, son mari se rendit à diverses reprises auprès d'elle dans le but de reprendre la vie commune, mais ses avances furent toujours repoussées. Le 22 avril, dans la matinée, Laporte vint encore retrouver sa femme. Ils dînèrent ensemble, mais le repas fut assez agité. Vers 14 heures, Laporte partit pour aller à Leyme et revint à 18 heures environ avec une bouteille de vin qu'il avait achetée dans l'intention de la partager avec sa femme au repas du soir. Lorsque celui-ci fut terminé, Laporte insista pour passer la nuit dans la maison. La proposition fut énergiquement repoussée par sa femme qui, après avoir couché sa petite fille, âgée de deux ans et quelques mois, sortit sous prétexte de satisfaire un besoin naturel.

La femme Laporte se rendit chez le sieur Verbigu, qui habitait dans le voisinage et où elle ne trouva que sa fille, Louise. Elle raconta mensongèrement qu'elle avait laissé Laporte à la maison, qu'elle avait dû partir sous ses menaces et qu'elle craignait pour sa fille. Elle partit ensuite avec Louise Verbigu chez le Maire de Leyme, à qui elle fit le même récit, le priant de venir chez elle lui rendre sa fille.

Le Maire se refusé et conseilla à la femme Laporte de se faire escorter par des voisins de bonne volonté.

Toujours accompagnée de Louise Verbigu, la femme Laporte se rend alors au Café Sirieys où elle demanda successivement à plusieurs consommateurs de se joindre à elle pour aller soustraire son enfant à tout danger. Pour les décider, elle leur indiqua que le Maire lui a conseillé de s'adresser à eux.

Lacam, Puech et Verbigu Firmin père, consentirent enfin à l'accompagner. Louise Verbigu et son frère Gabriel Verbigu se joignirent aux 3 hommes, et le groupe se met en marche, en pleine nuit, se dirigeant vers la maison Mazzanetti.

En cours de route, à plusieurs reprises, la femme Laporte dit à ses compagnons, parlant de son mari : « Si vous pouvez me le tuer, je vous paierai un bon diner. »

A ces paroles, Puech se récrie, se faisant fort de déterminer Laporte à laisser prendre l'enfant sans qu'il soit nécessaire de lui « faire tort », de recourir à la violence.

Malgré cet appel à la raison, la femme Laporte, mue par la haine qu'elle a depuis longtemps vouée à son mari, continue ses excitations ; elle arme un couteau et se met à frapper Puech, qu'il ne recule pas devant un mauvais coup, qu'il est donc indispensable de s'armer. « Il est dangereux, dit-elle. Si vous le manquez, il ne vous manquera pas. »

En arrivant au Fraud, la femme Laporte va chercher, à quelques mètres de la maison d'habitation, deux gros pains de charrette, deux râteaux, deux pelles et deux pioches. Elle se présente à Lacam, qui l'accepte, le 2^e est offert à Puech qui le refuse d'abord, l'accepte ensuite, dans la pensée de se défendre si Laporte se montre vraiment agressive. La femme Laporte et Lacam organisent alors la mise en scène du meurtre. Un silence complet règne dans la maison. Laporte et l'enfant dorment profondément. Lacam, armé de son pieu, se place le long du mur, au seuil de la porte, sur la gauche de l'ouverture.

Puech est au bas des marches qui montent jusqu'à l'entrée de la maison. Verbigu et sa fille et son fils se tiennent un peu en arrière.

Enfin, la femme Laporte vient elle-même à proximité de Lacam, l'excitant autant qu'elle le peut, lui recommandant de ne pas attendre pour frapper et de frapper fort.

Ces dispositions prises, Puech commence par appeler Laporte. N'obtenant pas de réponse, il frappe avec son pal contre la porte d'entrée. Ses efforts restent encore vains. Il passe ensuite le pieu à la femme Laporte qui heurte à son tour la porte et appelle son mari.

On entend enfin que quelque bruit dans la maison et Laporte se présente sur le seuil de la maison, calme, ne proférant aucune menace et complètement désarmé.

Aussitôt, dans l'obscurité, Lacam le frappe d'un violent coup de pieu sur le côté gauche de la tête.

La victime s'affaisse et tombe à l'intérieur de la maison, sur un lit, près de la porte d'entrée.

Lacam et la femme Laporte pénètrent immédiatement dans l'immeuble et celle-ci, s'adressant à son compagnon lui dit : « Frappe, frappe, tu l'as manqué, il fait le mort. »

Obéissant à ces excitations, Lacam frappe encore violemment sa victime pendant que la femme Laporte lui porte également des coups avec son pal.

Les témoins restés au dehors distinguaient ensanglantés ont été retrouvés sur les lieux du crime. Les meurtriers étant sortis de la maison, lorsque leur victime ne paraît plus donner signe de vie, la fille Verbigu y pénètre, allume une lampe et va chercher dans son bœreau l'enfant qui pleurait, réveillée par le bruit de la scène.

La femme Laporte, qu'a suivie Louise Verbigu, dit son entourage en désignant le corps de son mari : « Enlevé-moi ça j'et-je-le à la mare, on dira qu'il s'est noyé. »

Lacam saisit immédiatement Laporte par un pied, et la tête retombe sur le plancher.

Ne pouvant suffire seul à sa tâche, il appelle Puech à son aide. Celui-ci, affolé, accourt et tous deux transportent la victime aux bords d'une mare voisine.

Puech s'étant aperçu que Laporte respirait encore, refuse de le jeter dans l'eau et Lacam l'entraîne seul dans la mare.

Presque aussitôt, sur les conseils de Verbigu Firmin, le cadavre est hissé de nouveau sur le bord, cette fois Laporte a complètement cessé de vivre.

Immédiatement, la femme Laporte pense à organiser une nouvelle mise en scène destinée cette fois à faire croire à une attaque suivie d'une mort accidentelle.

Elle place une serpe devant le seuil de la maison afin de pouvoir soutenir que Laporte la lui a lancée.

Elle brise de la vaisselle à l'intérieur de la maison pour faire croire que Laporte se trouvait en état d'ivresse et brisait tout chez elle.

Elle enfonce un sabot dans la mare, la pointe en avant, afin de rendre vraisemblable une chute de son mari.

Enfin elle lave les taches de sang laissées dans la maison ou ses abords, ainsi que sur un des pieux et elle s'efforce d'arrêter avec tous les assistants les rumeurs qu'ils auront à faire, afin d'éviter

toute contradiction entre eux, et d'accréditer plus facilement une version mensongère des faits.

Vers 2 heures, le 23 avril, acteurs et témoins du drame se présentent chez le maire et lui font connaître que Laporte après avoir reçu un coup de pal sur la tête, était sorti de la maison et s'était jeté lui-même dans la mare.

L'enquête à laquelle il fut d'abord procédé par le gendarmier ne révéla pas le crime qui s'était déroulé. D'ailleurs, le certificat délivré par le médecin chargé d'examiner le cadavre, concluait à une mort accidentelle.

Fort heureusement, une lettre anonyme vint faire connaître au parquet de Figeac ce qui s'était passé.

L'autopsie du cadavre de Laporte, pratiquée après exhumation, démontra que la victime portait 3 blessures sur le crâne et une sur l'avant-bras gauche et que les deux premières avaient amené une fracture du crâne et déterminé la mort.

La femme Laporte a reconnu sa culpabilité ; elle a reconnu même la mise en scène finale.

Le caractère un peu fruste de Lacam, son peu d'intelligence, ont conduit M. le Juge d'Instruction, à faire examiner l'état mental de cet accusé.

Le médecin expert a conclu à une responsabilité limitée.

Quant à la femme Laporte, elle est considérée comme étant de moeurs légères et d'un caractère très violent.

L'audience continue.

DEPECHE OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 SEPTEMBRE (22 h.)

Canonnade violente

Canonnade intermittente en divers points du front, plus vive sur la rive gauche de la Meuse.

En Champagne, nous avons réussi un coup de main à l'ouest de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet et ramené des prisonniers.

Sur le front Anglais

Grande activité de l'artillerie

Londres, 3 septembre, 20 h. 45. Un détachement ennemi, qui tentait ce matin d'aborder nos lignes au sud-ouest de La Bassée, a été rejeté par nos feux avant d'avoir pu y parvenir.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la journée, au nord d'Ypres.

Nos aviateurs ont jeté, la nuit dernière, avec d'excellents résultats, plus de trois tonnes de projectiles sur les aérodromes ennemis.

Communiqué du 4 Sept. (15 h.)

Plusieurs actions heureuses pour nous

Echec de tentatives ennemies

Dans la région d'Herbeville, NOS FEUX ONT BRISÉ UNE ATTAQUE menée par des détachements ennemis qui ont subi des pertes sérieuses sans avoir obtenu de résultat.

A l'est de Sapignett, nos reconnaissances ont pénétré par surprise, hier, dans le saillant de la ligne ennemie. UN VIF COMBAT s'est engagé au cours duquel LA GARNISON ALLEMANDE A ÉTÉ TUÉE OU FAITE PRISONNIÈRE.

En Champagne, hier, en fin de journée, NOUS AVONS EXÉCUTÉ de part et d'autre de la route de Souain à Somme-Py UN LARGE COUP DE MAIN. Les détachements, qui avaient pour mission de ramener des prisonniers et de détruire l'installation à gaz, ont pénétré dans les tranchées adverses sur un front de 800 mètres et sur toute la profondeur de la première position ennemie. Après avoir détruit les nombreux réceptifs à gaz, fait sauter trois abris, nos troupes sont revenues dans leurs lignes, ramenant une quarantaine de prisonniers, quatre mitrailleuses un canon de tranchée et un important matériel.

En Argonne, un autre coup de main, au nord de Viennes-le-Château, nous a donné des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, NOUS AVONS ARRÊTÉ NET TROIS TENTATIVES ENNEMIES sur nos petits postes au nord du bois de Caubrières.

Nuit calme partout ailleurs.

GROSSE ACTION DE NOS AVIONS

13 appareils ennemis abattus

15.500 kilos d'explosifs sur l'arrière ennemi

La nuit dernière, des avions allemands ont lancé des bombes dans les régions de Dunquerque et Calais. Sur ce dernier point, on signale plusieurs tués ou blessés.

La région nord de Nancy et les environs de Lunéville ont également reçu la visite d'avions ennemis. Les dégâts matériels sont insignifiants. Pas de victimes.

Nos avions de bombardement ont arrosé de projectiles les terrains d'aviation, les diverses gares et les bivouacs de la zone ennemie du nord de Soissons.

Une autre expédition a eu pour résultat d'allumer deux incendies dans la gare de Fresnoy-le-Grand. En outre, nous avons bombardé les gares de Roulers et de Lichtewelde, en Belgique, les terrains d'aviation d'Habsheim, Frescaty et Colmar. Les gares de Conllans, Cambrai, Thionville, Metz, Woippy où un violent incendie s'est déclaré.

Au cours de ces expéditions, QUINZE MILLE CINQ CENTES kilogrammes de projectiles ont été jetés par nos escadrilles sur les objectifs ennemis qui ont subi d'importants dégâts.

Dans la journée du 3 septembre, notre aviation de chasse a abattu 13 avions allemands dont le plus grand nombre ont été totalement détruits.

Sur le front Russe

Les défection continuent !..

Le communiqué Russe n'est pas gai ! Nos alliés reconnaissent que plusieurs régiments ayant « volontairement abandonné les tranchées », ordre a dû être donné d'abandonner le secteur de Riga !..

En Roumanie, la résistance des Russo-Roumains est au contraire pleinement effective.

Avis de décès

Vous êtes prié de vouloir bien assister aux obsèques de

Madame DESCARGUES
Née CHAUMONT Maria

qui auront lieu le mercredi 5 septembre 1917, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Barthélemy :

De la part de :
Madame veuve CHAUMONT, sa mère ;

Monsieur DESCARGUES Sylvain, lieutenant d'Etat-Major à Meknès (Maroc), chevalier de la Légion d'honneur, son mari ;

Monsieur DESCARGUES Jean et Mademoiselle DESCARGUES Renée, ses enfants ;
M. CHAUMONT Fernand, contrôleur principal des Contributions directes à Paris, son frère et tous les autres parents et amis.

On se réunira à la maison mortuaire, 13, rue St-Barthélemy.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT

A. COUESLANT